

Les pensées et les jours de Camille Saint-Jacques

« Pourquoi encore un cadre vert ? Parce qu'il me reste du vert. Les restes me vont bien, comme les vêtements de seconde main d'ailleurs. Il ne s'agit pas d'un goût pour l'économie, simplement, en général cela m'indiffère. » Ou en encore : « Lorsque je peins, je "m'évaporis" c'est -à-dire que je m'efforce de

"sortir de la vanité" : *Et ipse evanuit ex oculis eorum*, dit justement saint Luc, le patron des peintres. C'est beau, non ? » Ces quelques phrases glanées dans le cours des textes écrits au fil des jours par Camille Saint-Jacques disent bien sa manière. Car c'est justement en glanant dans ses pensées, comme il le fait pour sa

peinture en s'arrêtant devant une simple haie ou une flaque d'eau, qu'on en fait le meilleur usage. À savoir, se donner l'envie d'y revenir et la sensation que la vie comme la peinture peuvent être tout sauf définitives. Dans *Fossés et Talus*, l'auteur semble ne pas procéder autrement, lorsqu'il revient à plusieurs reprises sur ce que la peinture doit à l'habitude ou au *non finito* mais aussi sur les paysages qui peuplent sa « vie de bourgeois de banlieue », comme il la nomme. Car, s'il a pu connaître celle d'un artiste sollicité, Camille Saint-Jacques revendique désormais le statut de « peintre non professionnel », comme une sorte de « normalité ». Mais celle de ce militant qui dans les années 1980 vint au-devant de Louis Cane et Marc Devade pour leur demander des comptes quant à leur « revirement » politique n'a rien de normative. Parmi les photographies reproduites dans le livre, celles de ses œuvres montrent en même temps son atelier, se résumant à un bout de mur aménagé dans un coin de son salon, où les papiers lui servant de supports sont facilement pliables. On pense aux toiles libres, transportables sans encombre, qu'un Claude Viallat venait déplier devant le marchand Jean Fournier dans les années 1960, sauf que celles de Camille Saint-Jacques n'ont pas forcément vocation à aller parcourir les galeries. ■ **Tom Laurent**



Talus et fossés. Camille Saint-Jacques.
L'Atelier contemporain 25 €